achevé de lire le 1.er de 21 mars 1778.

1 N.° 7.xx

Mémoire sur les principaux vices de Conformation du Bassin Considérés relativement à L'Accouchement.

ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURGIE
C 1 N 70

Par M.r Baudelocque

Ce Mémoire est divisé en trois Sections: la prémiere traite des Vices de conformation, qui en font le Sujet, de leurs Caracteres et de la maniere de les reconnoitre; la 2.eme de leurs éffets relativement à l'accouchement; et la 3.eme est une espéce D'analise des différentes Méthodes Proposées pour terminer ce dernier, [illegible]

Prémiere Section

§ I La nature n'est pas Plus constante dans les Proportions du bassin de la femme que dans le reste de ses productions. Cette cavité n'est jamais exactement semblable dans plusieurs individus. Sa forme et ses dimensions varient à l'infini, et presentent autant de nuances que les traits du visage. Si L'œil du Physicien ne découvre dans la variété de ces derniers qu'un Sujet d'etonnement et d'admiration, il n'en est pas de même à l'égard du bassin, qui s'éloigne trop de la régle commune, souvent il n'apperçoit de ce côté qu'une Source d'infortunes pour la mere et L'enfant qui doit naître. car l'un et l'autre n'échappent alors aux ecueils de la grossesse que pour se voir bientôt exposés à des accidens Mille fois plus fachaux et à la mort même. L'accouchement, cette fonction si naturelle et si simple par laquelle nous Paroons, pour ainsi dire, du neant à la vie, ne Peut en effet s'opperer sans danger, qu'il n'existe un rapport favorable entre cette partie de la mere et la tête de l'enfant: quand ce rapport ne se rencontre pas, il devient difficile, laborieux, et quelquefois impossible sans des secours + qui m'épouvantent, et + horreux, au Praticien même qui a souvent dans la triste nécessité de les administrer.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

§ II Nous rapporterons à deux chefs principaux les différens états du Bassin qui peuvent troubler l'ordre naturel de l'accouchement, Sçavoir à l'excès, et au défaut de Grandeur. mais entre ces deux extrêmes on peut observer des dégrés infinis, dont nous ne marquerons que les plus apparents. ceux qui tiennent le Milieu, caractérisent le Bassin le plus ordinaire, tandis que les autres produisent des effets plus ou moins fâcheux Selon qu'ils se rapprochent d'un extrême ou de l'autre et que le Sujet dans lequel ils participent affecte plusieurs parties de cette cavité en même tems ou une seule.

§ III La chûte de la Matrice dans le commencement de la grossesse, quelquefois même dans le tems de l'accouchement, Son extrême obliquité, les effets de celle ci tac. Sont les Suites de l'excès de l'largeur du Bassin. Les Moyens de les prévenir ou d'y remedier Sont Si Simples et si connus de tout le monde. que nous passerons cet objet Sous Silence, pour ne nous occuper que de l'excès contraire c'est à dire du défaut de Grandeur. qui paroit offrir un champ déjà trop vaste pour les bornes d'un Mémoire.

§ IV Mais avant d'entrer dans les détails relatifs à cette vice de conformation, nous nous croyons indispensablement obligé d'exposer, au moins très Succintement, le rapport naturel du Bassin de la femme et de la tête de l'enfant. il est impossible dans un mémoire de ne pas dire un mot de certaines choses déjà connues, lorsqu'elles y Sont tellement liées qu'elles en forment comme la trame d'ailleurs elles y Sont toujours necessaires pour l'enchainement et la Comparaison des idées. Je ne me flatte pas de rien donner ici que du nouveau: Je prévois au contraire que le mémoire en contiendra peu, et que Je n'ai fait que rassembler, en quelque sorte, des choses éparses, jettées Sans ordre dans les auteurs et le plus Souvent avec obscurité, pour en faire un tout qui puisse les présenter dans un jour plus favorable. Si l'Académie ne trouve pas ce travail digne de Son attention Je désire qu'elle y reconnoisse au moins le zèle qui me l'a fait entreprendre.

§ V. On divise le Bassin communément en deux parties, dont l'une en forme comme le bord, et l'autre la cavité. Tous les accouchemens reconnoissent à cette

des détails

deux détroits et une excavation. Le détroit Supérieur, qui en est comme l'entrée, a une figure presqu'elliptique. Si on le considère dans le Bassin Sec et décharné, son diamètre transversal a cinq pouces et un Quart ou environ et celui de devant en arriere quatre pouces et Quelques lignes. Les parties molles y apportent peu de difference. Le contour du détroit inférieur n'est pas aussi regulier que celui du premier et offre un peu moins d'étendue. on assigne son Petit diametre d'un ischion à l'autre, Quoique le plus Souvent on observe le Contraire: il est vrai que que celui qui le croise à Angle droit peut Saugmenter un Peu par la retro-pulsion du coccix. Ce détroit, complété postérieurement et de chaque côté par deux bandes ligamenteuses présente en devant une échancrure en forme d'Arcade, Qu'on nomme Arcade du Pubis dont la largeur ordinaire vers la base est d'environ trois pouces, pour l'ordinaire, et de dix huit à Vingt lignes vers le Sommet. La Partie moyenne, ou excavation, a un peu plus de largeur que les détroits, ce qui depend Surtout de la courbure du Sacrum. Sa hauteur, postérieurement est de quatre pouces et demi a cinq pouces; de trois et demi lateralement, et rarement au delà de dix huit lignes en devant.

§ VI. De toutes les parties de l'enfant la tête étant celle qui trouve le Plus d'obstacles dans l'accouchement, il Suffit d'en connoître les dimensions Pour le But que nous nous proposons. Sa figure tient Plutôt de l'ovoïde que de tout autre; elle est applatie aux differens Sens. on Peut y remarquer Quatre diamètres dont le plus grand est de cinq pouces, et Souvent Plus; Le moyen de Quatre Pouces Jusqu'a quatre pouces et demi; et les deux autres de trois et demi ou environ. le P.er va du Menton au haut de l'occiput, en traversant la tête obliquement. Le 2.d du milieu du front au même endroit, de deux de ses côtés opposés; le 3.eme d'une Protuberance pariétale à l'autre, et le 4.e Du Sommet à la base Sacrée.

§ VII. D'après ce qui vient d'être exposé, on voit que les dimensions du Bassin Sont un peu plus grandes que celles de la tête du fœtus. Si on fait attention d'ailleurs à la maniere dont celle ci S'avance dans l'accouchement on ne Pourra S'empêcher de convenir que cette partie de la femme n'offre un Peu Plus d'espace qu'il en faut Strictement pour Son Passage. en consequence le bassin Peut être un Peu plus Petit que la l'ordinaire Sans être vicié, et Sans apporter d'obstacles à la naissance de l'enfant. il ne convient de lui donner ce nom que lors qu'une de Ses diamètres, ou plusieurs, est Plus petit que les deux Derniers de la tête assignés au Paragraphe Precedent. dans ce cas on dit communement qu'il est trop étroit.

§. VIII. Nous distinguerons deux espèces d'étroitesse dans le Bassin. ——

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

l'une absolue et l'autre relative. Dans la pre. la disproportion tient à la construction même de cette partie; dans la 2me elle vient au contraire de l'état pathologique de la tête de l'enfant, de son volume contre nature. De celle ci est en général bien moins fâcheuse que l'autre. elle peut se rencontrer dans une femme qui a déjà accouché très naturellement. et qui pourra le faire de même dans la suite. il n'en est pas ainsi de la premiere, elle ne s'efface jamais; ses effets, toujours plus fâcheux, sont les mêmes, à peu de chose près, dans tous les accouchemens. elle peut affecter indistinctement toutes les parties du bassin: mais elle les attaque rarement ensemble. on voit même assez souvent qu'un détroit est plus grand que de coutume quand l'autre est plus serré. Quand qu'elle existe dans le détroit supérieur c'est communement de devant en arriere, quelquefois d'un seul côté, et presque jamais transversalement. il n'en pas de même dans le détroit inferieur. ce vice y est bien plus fréquent d'un côté à l'autre que dans toute autre direction. nous réduirons les différens degrés de ce vice à cinq principaux.

+ morbifique de

§. IX Dans le premier nous fixerons le plus petit diamètre du bassin, tant du détroit supérieur, soit de l'inférieur, à trois pouces et demi d'étendue: la tête d'un enfant de volume ordinaire n'ayant que cette épaisseur peut passer dans ce cas sans changer de forme. l'accouchement, il est vrai, sera un peu plus long que si le bassin avoit toute sa largeur ordinaire, parce qu'il y aura plus de frottement.

§. X. Dans le 2me degré le petit diamètre dont il s'agit n'a que trois pouces. la tête ne peut traverser le bassin qu'en se moulant en quelque sorte: elle s'allonge pour l'ordinaire du menton à la fontanelle postérieure, ou à la jonction de la suture sagittale et l'occipitale, et elle s'applatit sur les côtés. l'accouchement se fait encore naturellement, on peut se faire dans ce cas. j'en ai vû un assez grand nombre, parce que le degré d'étroitesse n'est pas rare dans le détroit supérieur. mais la violence et la longueur du travail sont toujours proportionnées à la solidité des os du crâne, qui rend les changemens dont nous venons de parler plus ou moins difficiles.

§ XI. Dans le 3me degré le petit diamètre du bassin n'a que trois pouces moins un quart. l'accouchement est encore possible par cette voie; mais il sera toujours très long, et exigera le plus souvent les secours de l'art. je citerai cependant deux exemples du contraire, même dans des femmes dont le bassin paroissoit un peu plus resserré dans le détroit supérieur, puisque le petit diamètre fut jugé n'avoir que deux pouces et demi. Mais on ne doit regarder ces exemples que comme des exceptions heureuses, qui prouvent seulement combien la nature a le droit de nous surprendre, combien elle a des moyens pour prévenir les suites fâcheuses de ses écarts, et parvenir à son but. Les deux femmes, qui en furent le sujet, étoient des plus contrefaites; l'une d'elles qui l'étoit étoit disposée de longue main à l'opération cesarienne, elle accoucha avec une si grande facilité qu'on eut à peine le tems de se rendre auprès pour lui donner les

obserr. I.re et II.e

soins.

sous ordinaires. Mr. Solairés, qu'elle avoit choisi pour cela, surpris de la figure de la tête de l'enfant en prit les dimensions; et je lui ai souvent entendu dire que la longueur de cette tête depuis le milieu du menton jusqu'au haut de l'occiput étoit de sept pouces et demi et sa plus grande épaisseur de deux et demi au plus. La 2e femme est accouchée dans mes cours vers la fin de 1773. Son travail ne dura qu'environ trois heures, et ne fut pas des plus violens. La tête de l'enfant s'allongea comme celle du précédent. elle avoit sept pouces de longueur, et 2. pouces et demi d'épaisseur. Plus de 25. élèves en ont été témoins. Ces deux enfans, d'un volume ordinaire, vécurent très vivant. Les os du crâne étoient souples comme un carton de médiocre épaisseur; et la tête, de l'un et de l'autre, étoit si molle qu'on osoit à peine la toucher. avec la simple précaution de tenir ces enfans couchés sur le dos, la tête reprit sa forme ordinaire. Ces deux observations paroîtroient pour être sorties que de la plume de l'écrivain si depuis l'académie n'eut eu sous les yeux un bassin qui n'avoit pas plus de largeur dans sa partie supérieur, que celle qu'on avoit assignée à ceux dont il s'agit. Cependt comme le remarqua le chirurgien qui l'a envoyé, la femme avoit plusieurs enfans vivants, restants du nombre qu'elle avoit eu

obs 2e

de cinq

Je n'apporterai qu'un troisième exemple à l'appui de ces premiers. et je paroîtrai peut être plus apropos qu'on a mis après, et marchandé enquelque sorte, la confiance de l'infortunée qui enfanta le sujet, pour la livrer à l'auteur de la section du pubis, opération dont on parle encore aujourd'hui avec tant d'emphase. Cette petite femme haute de trois pieds neuf pouces, d'une constitution bien plus délicate que la femme Souchot, et beaucoup plus contrefaite du tronc et des hanches accoucha très naturellement le vingt deux mars dernier d'un enfant vivant, qu'elle nourrit aujourd'hui. Son travail fut violent pendant dix heures. La tête en employa près de huit à traverser le détroit supérieur, pendant lesquelles, les os pariétaux et occipitaux passèrent les uns sur les autres au delà de six lignes, et il survint un empâtement si considérable au devant chevelu qu'on ne pouvoit qu'à peine distinguer les fontanelles. mon frere, et Mr. Lebon Maître des comptes, livré depuis plus de deux ans, par goût, et par des vues de bienfaisance, à l'étude de plusieurs branches de l'art de guérir, et surtout à celle des accouchemens, qui avoit déjà fourni aux besoins de cette malheureuse pendant les derniers tems de sa grossesse, comme j'eus à faire à un très grand nombre d'autres, lui donnerent des secours pendant mon absence, de sorte qu'au moment où je pus me rendre chez elle la tête de l'enfant étoit près qu'entièrement sortie de la vulve. je mesurai la longueur, que je trouvai de cinq pouces 8. lignes entre les deux points indiqués au paragraphe précédent, de quatre pouces six lignes du milieu du front à l'occiput. tandis qu'elle n'avoit que trois pouces moins une ligne d'épaisseur d'un côté à l'autre. Les sutures et les fontanelles étoient très larges. Ce qui peut tout au moins faire présumer, que l'épaisseur indiquée précédemment à peu diminuer de trois à quatre lignes depuis que ce qu'elle étoit alors, 18. heures après l'accouchement cette dimension s'étoit augmentée au delà de deux lignes la première longueur étoit diminuée de dix lignes et celle du front à l'occiput de cinq. L'état de cette tête au moment de la sortie nous confirma le jugement que nous avions porté plus d'un mois avant sur celui du bassin. Nous avions estimé que le petit diamètre du détroit supérieur n'étoit que de trois pouces moins un quart. on verra par la suite quelles regles nous suivons pour cela.

obs. iii.e

† qu'il est très récent

* N.B. ayant que 15. jours de trouve depuis cette dernière dans l'hôpital jusqu'à ce qu'on ait accouché

(1)* cette femme nous a dit qu'on lui avoit fait proposer douze louis pour aller accoucher chez un medecin qui avoit inventé une nouvelle methode d'accoucher les femmes contrefaites, et bien huit louis si elle ne vouloit pas sortir de chez elle

(2) cet enfant a été étouffé contre le sein de sa mere le 8. ou le 9. jour de la disposition

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

§. XII. Dans le Quatrieme Degré de retrecissement du Bassin son petit Diamètre n'a que deux pouces et demi d'etendue. il n'est pas encore absolument impossible dans ce cas d'y faire passer un enfant à terme et d'un volume ordinaire, mais celà ne peut s'operer que par les secours de l'Art, et les moyens necessaires sont si dangereux pour l'enfant qu'on ne doit jamais s'y flatter de l'amener vivant. s'il ne s'agissoit que de l'extraire du sein de la mere, il ne faudroit les mettre en parallele avec aucune autre, mais comme ce n'est point assez, qu'il faut s'efforcer de le conserver la vie à l'operation Cesarienne paroitra bien plus convenable. Je citerai quatre femmes que j'ai accouchées, desquelles le Bassin m'a paru vicié à ce degré dans le droit de la perieure. l'inferieure étant des plus larges. j'en ai delivré deux sans le secours d'aucun instrument, et sur les autres, j'ai fait usage du forceps après avoir degagé la tete et les bras.

obs. IV.e

L'une des deux premieres femmes portoit son 1.er enfant: elle étoit en travail de plus de quarante heures, et le cordon sorti depuis ce tems étoit entierement putrefié. la tete se presentoit dans une position transversale. mr. Brailler avoit essayé deja plusieurs fois de la prendre avec le forceps, mais elle s'en étoit toujours échappée, parce qu'elle n'étoit nullement engagée dans le Bassin. Je fus prendre les pieds de cet enfant et l'amenai de cette maniere, sans rencontrer de bien grandes difficultés. il étoit d'un volume ordinaire, mais sa tête, semblable à celle des enfans dont j'ai parlé dans les exemples precedents cedoit à la moindre pression, peut-etre que la mort existante au moins depuis la veille contribuoit un peu à sa mollesse extrême.

obs. V.e

Je delivrai la 2.me le 15 decembre dernier n'etant aidé que de mon frere, par le refus qu'on avoit fait des maîtres que j'avois proposés. cette femme, portoit son 4.e enfant. les premiers furent amenés par les pieds. on ouvrit le crane à deux - on decapita le 3.me et ce ne fut qu'environ dix huit heures après, qu'on leur secourut au même expedient pour retirer la tête de la matrice. si le sort du 4.me n'a pas été bien different, puisqu'il a peri dans l'accouchement, au moins l'avons nous conservé entier. il presentoit les fesses le dos tourné vers le côté droit de la mere. il mourut par la forte pression que la poitrine eprouva en traversant la filiere du Bassin, après avoir eprouvé trois ou quatre convulsions violentes. la tête ne passa la même d'abord qu'avec beaucoup de peine et ne l'auroit jamais fait, je crois, si le Pariétal gauche qui repond au pubis de la mere ne se fut fracturé en etoille, ce qui donna lieu à l'affaissement de cette partie. cet enfant étoit des plus volumineux. sa longueur de 20-pouc, la largeur des epaules de 5-po. 10-lig.. l'epaisseur de la poitrine de 4-po: la longueur de la tête de 5-pouces 4-lignes, du menton à l'occiput; celle du front au même point 4-po. 6-lig; et son epaisseur d'une bosse pariétale à l'autre, les fragmens d'os relevés, de trois pouces 7-à 8-lignes mais dans le moment de l'accouchement de 2-pouces 7-lig. seulement.

obs. VI.e et VII.e

. . . Dans les deux autres femmes que j'ai annoncées. je me servis du forceps pour extraire la tête, après avoir degagé le tronc et les bras. dans l'une elle sortit avec assez de facilité parce qu'elle étoit molle, et dans l'autre très difficilement parce qu'elle étoit d'un volume egale. un des pariétaux de celle ci se fractura comme dans l'observation ci dessus. comme ces deux enfans étoient morts avant degager leur tête des Bords de l'instrument, j'examinai à quelle epaisseur elles étoient reduites l'une et l'autre, et je ne trouvai que deux pouces, six à 8 lignes.

j'ai cru devoir rapporter ici ces differentes observations pour faire connoître le fruit des methodes que nous avons employées, lors que le Bassin est aussi serré. on verra dans la suite.

La suite de ce mémoire se qu'on doit penser de celui qu'on auroit pu y substituer.

§. XIII. Dans le Cinquieme Degré d'étroitesse, le Bassin encore plus serré que dans le precedent ne peut permettre l'entrée d'une main de grandeur ordinaire. Ce degré qui n'est pas absolument rare presente lui même plusieurs nuances. J'ai dans ma collection deux Bassins dont l'un n'a que deux pouces 4 lignes de plus Diamètre dans son entrée, et l'autre treize à 14 lignes. Le Docteur Hunter, Sur ce qu'on m'avoit encendu un plus étroit que ce dernier; celui de la femme âgée le Célebre Camper à fait Voir peu L'Operation cesarienne n'offroit pas un pouce de vide dans le même Sens, et j'ai appris que dans un cas Semblable la même operation avoit été pratiquée à Mont-pellier il y a quelques années. La Citation de ces exemples ne peut être etrangere au Sujet que j'etudie ici.

§. XIV. Il est infiniment rare de rencontrer la Partie moyenne du Petit Bassin, qu'on appelle communement excavation, moins large que Ses Detroits. un pareil vice ne peut avoir pour cause qu'une Courbure à contre Sens du Sacrum, ou quelqu'exostoses. J'ai vu que les vertebres dont cet os est formé chevauchoient quelquefois l'une Sur l'autre, de sorte qu'elles presentoient en dedans une grosse protubérance, au lieu d'une Concavité. La courbure dont il s'agit peut manquer entierement Sans que la longueur et la largeur naturelle du Sacrum soit changées. J'ai eu longtems un Bassin dans lequel on voyoit une Pareille Disposition, à qui donnoit à Sa cavité une figure Conique. Dont le Detroit Superieur formoit la base et l'inferieur la pointe. Le Sr. ayant quatre pouces et demi de diamètre entre Ses deux et ce dernier trois pouces moins un Quart Seulement, les deux dernieres Pieces du Coccix étant enlevées. on verra au Paragraphe 38. Les effets de cette conformation. Le vice du Sacrum est bien plus rare, que l'excès de Sa Courbure, et ce dernier est d'autant plus facheux, qu'en diminuant toujours la hauteur du Petit bassin posterieurement, il influe Sur les autres parties et retrecit ordinairement la largeur des Detroits de devant en arriere.

§. XV. Outre tout ce qui vient d'être exposé L'arcade du Pubis Est quelquefois trop basse ou trop étroite, et les épines ischiatiques peuvent être trop longues et Dirigées en même tems vers le centre du bassin. Quant aux vices de la premiere ils Sont toujours une Suite de quelques uns des precedens et les uns et les autres Produisent les mêmes effets.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

§. XVI. Le Rachitis est ordinairement la Cause Premiere de la mauvaise Conformation du Bassin quant aux Differences ou aux nuances qu'elle Presente. Elles viennent de la figure des os, de leur grandeur, de leur Situation ou du vice de leur Jonction. on peut attribuer les unes à l'action des Muscles Sur cette Partie, les autres à la pression qu'elle eprouve de la part des vêtemens, de la pésanteur du Corps, ou des bras de la Personne qui prend Soin de l'enfant. C'est Surtout à cette derniere Cause que quelques auteurs ont rapporté les Difformités, puisqu'elles avancent que le Bassin Se deforme rarement dans les enfans qui peuvent Se passer des bras de leur Gouvernante, Quand le Rachitis ~~les a affectés~~, ce que cette maladie commence après l'âge de deux ans.

§. XVII. A l'égard des exostoses qui peuvent aussi diminuer la Vide naturel du Petit bassin, tout le monde Sait qu'elles Siegent indifferemment Sur tous les points de cette cavité, et qu'elles Parviennent à un Volume plus ou moins considérable.

§. XVIII. Les Parties molles qui ont rapport au bassin derobent toujours à nos yeux la plus part de ses difformités et ne nous en laissent appercevoir que les plus apparentes. mais il est si difficile de juger de leur influence Sur l'interieur de cette cavité qu'il faut

déjà beaucoup d'expérience en celà pour ne pas se tromper. Presque tous les accoucheurs ont parlé des vices de conformation du bassin et aucun jusqu'ici n'a donné de preuves assez lumineuses pour les découvrir. Puzos même qui a si reculé les bornes du toucher n'en dit presque rien; après s'être reproché, en quelque sorte, d'avoir indiqué dans ses écrits la manière de procéder dans l'examen du bassin, il se contente d'avancer dans son excellent ouvrage qu'on ne devroit point marier les filles bossues et contrefaites, parce qu'elles ne peuvent, selon lui, donner à la société que des hommes infirmes et le plus souvent incapables d'en remplir les devoirs. chaque jour fournit des preuves du contraire, et elles n'ont point échappé à cet auteur puisqu'il en cite plusieurs. Nous voyons souvent ces sortes de femmes accoucher avec facilité, et leurs enfans naître avec les dispositions nécessaires pour devenir des hommes forts et vigoureux.

§. XIX. L'inspection de l'épine et des extrémités inférieures, la hauteur et la démarche de la femme, ne peuvent jetter qu'une foible clarté sur le fond du bassin. Si la difformité des premières est le plus souvent accompagnée de celle de ce dernier, quelquefois aussi on le trouve assez grand dans ces femmes, tandis que, dans d'autres qui sont bien faites d'ailleurs, il cache des obstacles plus ou moins fâcheux à la sortie de l'enfant.

§ XX. Pour acquérir, autant qu'il est possible, la connoissance de l'intérieur du bassin il n'est pas inutile d'en considérer le dehors. chaque vice dont nous avons parlé a un caractère extérieur qui peut nous mettre dans la voie de la découverte. Je fais faire attention à la grandeur, et à la figure des os; examiner si elles sont selon l'ordre naturel, évaluer leur épaisseur par celles des os des extrémités, et se rappeller ce qu'elle est dans une femme de stature ordinaire. J'ai observé qu'elle varioit peu ce qu'elle étoit à une ou deux lignes près la même dans tous les sujets de cette classe. on doit aussi estimer celle des parties molles qui recouvrent cette cavité et la tapissent intérieurement. elle est plus grande ou plus petite selon l'embonpoint. ces choses bien observées, il n'est pas impossible de trouver, à peu de chose près, l'étendue du diamètre du bassin qui est vicié le plus souvent et qu'il importe le plus de connoître, celui du diamètre du détroit supérieur qui va du haut du sacrum au pubis.

§ XXI. Pour celà on prend la longueur de ce diamètre continué à travers la symphise du pubis, le haut du sacrum les muscles les graisses et les tégumens, ou ce qui est le même, l'épaisseur de la femme depuis le milieu du mont de vénus jusqu'à la chute des reins, aux environs de l'épine de la 5e fausse vertèbre du sacrum. on déduit de cette épaisseur 2. pouces ½ ou environ pour celle de la base du sacrum, 7- à 8- lignes pour celle de la symphise du pubis, et plus ou moins pour les graisses les tégumens et les autres parties molles qui sont dans la même direction, ce qui reste nous fait connoître le vuide du bassin dans ce sens.

§. XXII. Ce n'est qu'après avoir vérifié ces mesures par l'ouverture d'un certain nombre de cadavres que j'ai l'honneur de les proposer. très rarement j'ai trouvé plus de deux lignes d'erreur dans l'estimation que j'en avois faite de cette manière. Sur la plus part des femmes maigres l'épaisseur du bassin dans le trajet indiqué ci dessus n'étoit que de sept pouces ou sept pouces et demi, et de huit à neuf chez celles qui avoient beaucoup d'embonpoint. dans toutes le petit diamètre du détroit supérieur étoit de quatre pouces, une ou deux lignes. Dans une femme sur laquelle l'épaisseur dont il s'agit n'étoit que sept pouces, le même diamètre n'étoit que de trois pouces neuf lignes. dans plusieurs autres dont la même épaisseur n'étoit que de six pouces et quelques lignes, la longueur du dernier n'alloit pas au delà de trois pouces. J'ai pareillement

en l'occasion

eu l'occasion de m'assurer si le resultat de ces mêmes experiences seroit aussi constant sur des femmes dont le bassin seroit plus petit que ceux dont je viens de parler. ce que j'observe sur deux bassins de ces sembles me le promettre. Dans l'un dont le petit diametre du detroit superieur n'est que deux pouces quatre lignes, l'epaisseur du milieu de la face externe de la Symphise du Pubis à la pointe de l'appophise épineuse de la 2de fausse vertebre du sacrum n'a que cinq pouces; dans l'autre elle n'est que de quatre pouces et un quart, et le diametre de 14 à 15 lignes seulement.

S. XXIII. Il n'est pas aussi aisé de s'assurer de la longueur du diametre transversal de ce même detroit. j'ai observé dans les bassins ordinaires et même dans quelques uns de ceux que je viens de citer, qu'elle etoit le plus souvent de quatre pouces moindre que la distance d'une epine anterieure et superieure de l'os des îles à l'autre. Mais on ne peut donner cela comme une règle à suivre dans tous les cas. ce qui est plus certain, quand ce diametre est beaucoup plus court que de coutume, celui de devant en arriere étant respectivement beaucoup plus grand les os pubis par leur union forment un angle aigu au lieu de le peindre plus ou moins arrondi qu'on observe dans les autres bassins.

S. XXIV. Quand le detroit Supérieur n'est resserré que d'un seul côté, ou qu'il ressemble pour nous servir de l'expression de quelques uns, à un de ces bassins de propreté connus sous le nom de Bidet on remarque que la courbe de l'os des îles de ce côté est plus courbé en dedans, que le corps du Pubis est un peu deprimé, que les épines des vertebres lombaires et du sacrum forment ensemble une ligne courbe vers ce même côté tandis que la pointe de ce dernier et le coccix se portent vers l'ischium opposé.

S. XXV. Quoiqu'il soit difficile de juger avec precision de l'étendue du detroit inferieur en examinant le dehors de cette partie, on ne doit cependant pas negliger de la faire. Lors que le sujet est assis, ou que les cuisses sont très flechies, les tubérosités ischiatiques se faisant sentir aisement, on peut en distinguer la distance avec assez de justesse pour ne pas se tromper lourdement dans la pratique de l'accouchement. on juge toujours beaucoup plus aisement de la largeur de ce même detroit entre la pointe du coccix et la partie inferieure de la Symphise du Pubis.

S. XXVI. Quand on veut avoir des connoissances plus positives de l'état du bassin interieurement, il faut introduire un ou plusieurs doigts dans le vagin - on ne doit même jamais y manquer quand c'est une femme mariée qui fait le sujet de ces recherches, si on doit s'éloigner de cette règle ce ne doit être qu'en faveur des jeunes personnes, qui jouissent encore des marques précieuses de leur innocence, à qui on doit aussi épargner autant la honte et la douleur de l'introduction du doigt dans l'anus: puisque cette voie ne peut en aucune maniere conduire au but qu'on se propose. Par le procedé indiqué à l'égard des premieres on juge plus aisement de l'étendue du detroit inferieur, dans ses différentes directions, de la largeur et de l'élévation de l'arcade du pubis, de la longueur de la Symphise, de celle des épines ischiatiques et de leur direction; de la Mobilité du coccix, de la courbure du sacrum, du Siège et du volume des exostoses, lors qu'il en existe: on peut enfin apprécier le degré d'étroitesse du detroit Supérieur, en se servant du doigt introduit dans le vagin comme d'une echelle Graduée qu'il est aisé de se former par l'exercice sur le cadavre. pour cela on avance l'extremité de ce doigt sur la Symphise sacro-vertebrale, et on appuye le bord radial de sa base contre la partie inférieure de la Symphise du Pubis. après avoir observé le point de ce doigt qui touchoit à cette derniere, on le retire du vagin, on mesure la longueur comprise entre

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Son extremité et le point dont il Sagit, et on connoit à la rigueur, en déduisant deux lignes ou environ la plus grande longueur du petit diamètre Pudétroit Supérieur. Je me suis assuré sur nombre de cadavres que je ne Pouvois toucher, Par ce Procédé, l'angle Sacro-vertebrale, lors qu'il étoit distant de la Symphise du Pubis au delà de trois pouces, ce qui me tranquilisoit dans ma pratique quand je ne puis y atteindre, Puisque le Bassin est alors assez grand même pour l'accouchement, même pour le naturel. Chacun Peut s'exercer et s'habituer à reconnoître la portée de son doigt dans toutes ces Parties cachées, afin de se rendre plus aisé en toutes les recherches dont nous venons de Parler.

Section 2me

S. XXVII. On croira sans peine que l'étroitesse du Bassin, aussi variée par ses degrés, que par les parties de cette cavité qu'elle Peut affecter, puisse produire des effets differens dans leur nature et dans leur intensité. Les obstacles qu'elle apporte à l'accouchement sont toujours beaucoup plus grands et plus fâcheux, toutes choses égales d'ailleurs, quand les deux détroits sont viciés en même tems que lorsqu'il n'y en a qu'un, et dans ce dernier cas, les empêchemens qui viennent du détroit Supérieur sont plus à craindre et plus difficiles à vaincre que ceux qui dépendent du vice du détroit inférieur.

S. XXVIII. Quand les deux détroits sont resserrés + aux mêmes ou à des degrés l'excavation étant respectivement plus grande que dans l'état naturel, la progression de la tête de l'enfant est très lente et très difficile dans le premier et dans le dernier tems du travail de l'accouchement; mais très prompte et très aisée dans le milieu de la tête avance peu d'abord parce qu'elle ne Peut s'engager dans le détroit détroit Supérieur; qu'autant qu'elle s'allonge, et se moule, en quelque sorte, à cette ouverture; puisque son épaisseur excede le petit diamètre de celle ci: ce qui est toujours d'autant plus long et plus difficile que la compression qu'elle doit éprouver, dans ce sens est plus considérable, et que les os Sont plus Solides. D'après les bosses Pariétales ont Passé au dessous de la saillie du Sacrum, la tête trouvant plus d'espace descend tout à coup quelquefois de manière si rapide plus sensible, et quelquefois si peu sensible qu'elle Parcourre dans une seule douleur Quelle Mette du chemin qu'elle n'en avoit fait dans plusieurs heures et même souvent dans un jour. Mais aussitôt qu'elle est parvenue dans le fond du Petit Bassin, arrêtée par la partie inférieure du Sacrum et le coccix, Sa Marche S'appesantit; elle avance peu quoique l'intensité du travail Soit la même de sorte que l'accouchement ne se termine qu'à la longue et avec beaucoup de peine

S. XXIX. Il arrive quelquefois que la femme S'épuise ou S'affoiblit considérablement par la violence et la durée des douleurs, et que la matrice fatiguée, tombe dans un repos si grand, qu'on ne peut ranimer son action par aucun Moyen, avant qu'elle ait repris + Suffisamment ses forces. Lors que cette impuissance arrive Si la tête est encore au dessus du Bassin, ou Si elle y est très peu engagée, on peut la déplacer retourner l'enfant et la mener par les pieds: ce qui n'est plus possible quand elle est entièrement descendue dans le fond de cette cavité il faut alors qu'elle y Séjourne, jusqu'à ce que la matrice se contracte avec assez de force pour l'en expulser, ou qu'on vienne l'en retirer, en attendant comme elle n'y éprouve plus dans cet endroit la même Pression qui l'avoit obligée de changer de forme en passant le détroit Supérieur, elle s'éloigne de cette forme acquise et s'approche de celle qui lui est Propre dans cet endroit après la naissance quand la tête commence à se fixer avec Peine jusqu'à ce que. Cette Partie de l'enfant ne peut reprendre Sa figure naturelle dans la cavité du petit Bassin que Sa Sortie n'en devienne plus difficile parce qu'elle est obligé de se mouler de nouveau à celle du détroit

à celle du détroit inférieur, que cela s'oppose quelquefois avec tant de peine qu'on feroit bien d'avoir recours aux instrumens pour délivrer la mere.

S. XXX. Pendant le passage de la tête dans le détroit supérieur les os pariétaux se croisent plus ou moins par leur bord supérieur, tandis que le postérieur passe sur l'os occipital. les téguments forment des replis épais dans les mêmes directions, ensuite ils s'engorgent et se tuméfient. cette tumeur augmente et conserve à peu près la même élasticité, tant que l'enfant est vivant et que la compression continue; mais elle diminue et s'amollit quand l'enfant est mort ou que l'os a franchi l'obstacle. pour peu qu'elle demeure dans le bassin par rapport à l'épuisement de la matrice, tous ces effets s'évanouissent, pour reparoître dans le même ordre, quand elle est forcée de s'engager dans le détroit inférieur; également gonflé. Comme elle avance alors rarement, et quelquefois point du tout, Lorsque le doigt entre dans le vagin ou dès commencement qu'elle est enclavée. mais si l'on fait attention à la définition que les auteurs ont donné de l'enclavement et à l'idée que leur en inspire le mot seul, on verra que cet état diffère de celui dont il s'agit beaucoup. de ce dernier et on n'y trouvera pour ainsi dire que les caractères les plus équivoques. Quand on lit les observations de ces mêmes auteurs sur l'enclavement on voit qu'ils ont mieux senti ce qu'il devoit être qu'ils ne l'ont observé. Presque partout on voit passer le doigt autour de la tête qu'ils appellent enclavée, porter la main au-dessus, y passer plusieurs branches d'instrumens, les porter d'une de ses régions sur une autre diamétralement opposée, faire rouler cette tête avec une espèce de levier, ils n'est pas jusqu'à mr. levret, dont les écrits méritent d'être cités avec éloge d'ailleurs, qui ne s'est trompé dans ce cas, en prenant pour des têtes enclavées celles qui n'étoient que simplement arrêtées au passage, soit à cause de leur mauvaise position, soit à cause de l'étroitesse du détroit inférieur: quoi qu'il ait eu grand soin de nous avertir que ce seroit une erreur de fait intolérable, de confondre ces deux états. il est d'autant plus aisé de s'y tromper qu'ils ont l'un et l'autre des symptômes communs. Mais si, dans l'état qui fait le sujet de ce paragraphe la tête, après être parvenue dans le petit bassin, ne peut avancer ni reculer, elle conserve de la mobilité sur son pivot; on peut la rouler un peu en tout sens, faire passer une des branches du forceps successivement sur plusieurs de ses côtés, tandis qu'il n'en est pas de même dans le véritable enclavement.

S. XXXI. Dans ce dernier la tête étant fixée par deux points de sa circonférence, au moins, diamétralement opposés, on ne peut la mouvoir de même ni promener l'instrument comme il vient d'être dit. les os pariétaux se croisent d'avantage, en général, les plis des téguments sont plus épais, la tumeur qui y survient acquiert plus de volume, et conserve son élasticité bien plus longtems; puisque la compression de la tête continue toujours. toutes les parties de la femme situées au-dessous de l'obstacle qui s'oppose à l'accouchement se tuméfient, s'enflamment et deviennent si douloureuses, qu'elles supportent à peine le contact même du doigt. celles qui sont interposées entre les deux points de contact, de la tête et du bassin, y sont comprimées, surtout le col de la vessie et le commencement du canal de l'urethre; de là l'impossibilité d'uriner et de sonder la femme tant que l'enclavement existe; et souvent après l'accouchement l'impuissance de retenir les urines, soit à cause de la foiblesse du sphincter de la vessie, soit parce qu'il s'est fait une erosion dans l'endroit indiqué et qu'il s'établit une communication libre entre cet organe et le vagin. d'ailleurs l'engorgement survient souvent dans toutes ces parties et laisse après elle des ulcères difficiles à guérir, et des incommodités qui rendent la vie à charge et désagréables. mon intention n'est pas

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

de Pousser Plus loing le tableau effrayant de tous les effets de l'enclavement, d'ébauche que je viens d'en donner doit Suffir pour faire connoître combien cet état est à craindre, et enquoi il differe de celui où la tête est Seulement retenue et comme emboîtée dans le Petit Bassin. Je ne ferai que observer depuis que l'enclavement n'est point aussi ordinaire qu'on le pense heureusement pour les femmes; que les accoucheurs ont Souvent abusé du mot Sous un prétexte quelconque qu'ils ne peuvent arriver dans un bassin vicié aux derniers degrés, et que dans tous les cas où il existe on peut introduire le forceps, nous devons à fait ces deux dernières remarques. mais Si on consulte les observations on verra que la tête n'étoit point enclavée dans les differens cas qui lui ont fourni la dernière.

§. XXXII Lors que le détroit Supérieur Seul est resserré: l'inférieur étant plus grand, comme on l'observe assez frequemment, le commencement du travail de l'accouchement est Semblable à ce que nous avons annoncé au Paragraphe 28 et 30 et une Partie des mêmes Symptômes Se manifestent, mais Si la tête a peine à franchir le premier détroit, elle traverse les autres parties du Bassin Si promptement que Souvent l'accouchement Se termine en deux ou trois Douleurs, tout étant bien disposé d'ailleurs du côté des parties molles externes. on observe le contraire quand le détroit inférieur est affecté du même vice, le Supérieur jouissant de toute Sa largeur naturelle, la tête avance d'abord avec facilité, et parvient en peu de tems dans le fond du bassin: là Sa marche Se ralentit et devient difficile, les effets indiqués ci devant ne tardent pas à paroître. Si la tête s'engage un peu pendant la douleur elle remonte ensuite; insensiblement elle S'allonge, pourquoi les os de la femme Se soutiennent et Si les os du crâne Soit assez souples; elle S'accommode à la filière et la traverse enfin. Mais quand ces deux conditions essentielles ne se rencontrent pas l'accouchement ne peut S'achever que par les secours de l'art.

§ XXXIII Ce qui vient d'être exposé dans ce dernier Paragraphe, merite toute l'attention des jeunes praticiens. il faut déjà une certaine experience pour Se garantir de l'erreur en pareilles circonstances, et pour ne rien faire qui ne soit conforme au vœu de la Nature et aux règles de l'art. Il est Si difficile de juger où peut Se borner l'action de la Matrice et des organes auxiliaires, dans l'un et l'autre cas, que l'instant où l'on croit ces Puissances incapables de Surmonter l'obstacle qui S'oppose à la Sortie de l'enfant est celui où le plus Souvent elles triomphent, tandis que quelquefois l'accouchement paroît prêt à se terminer lors qu'il est à peine commencé et que la nature va Succomber contre les difficultés que lui présente le peu de largeur du détroit, Si on ne vient à son Secours. tel fut le Sort de la femme à qui appartenoit le Bassin, où la courbure du Sacrum manquoit entierement, et duquel j'ai fait mention au Parag. XIV. on lui annonça un Prompte délivrance Parce que la tête S'étoit avancée beaucoup dans les premières douleurs qui avoient suivi le flot des eaux; mais elle S'arrêta presqu'aussitôt: La tuméfaction du cuir chevelu fit croire que Sa marche S'étoit Seulement ralentie; de Sorte qu'après avoir attendu vainement pendant plus de quarante huit heures, on fut obligé de terminer l'accouchement. imaginant d'après un délai aussi long que l'enfant devoit être mort, on lui ouvrit le crâne à dessein d'en diminuer le volume par la Sortie du cerveau, pour l'arracher ensuite du Sein de Sa mere au moyen du crochet. Celle-ci déjà épuisée ne Survecut que peu de jours à Son enfant. Je garde le Silence Sur certaines circonstances relatives à ce dernier, qui en rappellent à la Memoire des praticiens. le Siecle de Pau et de Meurtre ne feroient que leur retracer avec quelle prudence on doit user de ces methodes barbares et Sanguinaires (*)

obs. VIII.

Quand —

*. Mrs Solayres Temoins de ce fait Se proscrira le Bassin de la femme, qui mis été ouvert depuis —

ou qu'elle y fut au moins très engagée de sorte que personne n'a encore recommandé expressément dans ses écrits de s'en servir quand elle est entièrement au dessus de l'étroit Supérieur. Ce précepte pouvait cependant émaner des réflexions de l'observation du Médecin anglois dont j'ai déjà parlé; aucun Praticien n'a fait un usage plus général de cet instrument, ni ne s'en est servi plus méthodiquement qu'elui. Nous pensons que ceux qui ont traité cet objet depuis n'avoient point assez consulté ses ouvrages, puisqu'ils ne les ont pas cités. on ne peut se refuser de croire d'après leur lecture que cet auteur n'ait porté le forceps sur la tête

~~mauvais pour se décider à propos~~ sur le Parti le plus convenable; les délais trop longs dans ce cas étant également nuisibles à l'une et à l'autre, la timidité peut avoir des suites aussi fâcheuses que des entreprises téméraires dans une infinité d'autres. On ne doit rien espérer de bons ni des moyens ordinaires lorsque la disproportion qui s'oppose à la sortie de l'enfant est aussi grande, et il seroit des plus dangereux de se laisser surprendre par les apparences; de croire par exemple, que la tête s'engage dans le petit bassin parce que le cuir chevelu en se tuméfiant s'avance dans le vagin; ce qui paroît d'autant plus aisé, si on ajoute foi à l'observation de Delamotte, Roederer en auroit, que cette tumeur des téguments peut devenir assez volumineuse pour remplir le canal dont il s'agit et y figurer comme une seconde tête. une pareille méprise en éloignant l'accouchement de la véritable route qu'il devroit suivre pour assurer le salut de la mere et de l'enfant ne serviroit qu'à précipiter l'un et l'autre au tombeau.

Section 3ème

§ XXXV. On peut réduire à six Méthodes principales toutes celles qu'on a mises en usage jusqu'ici pour terminer l'accouchement dans les différentes circonstances qui font le sujet de ce Mémoire

1° L'extraction de l'enfant par les pieds.
2° par le moyen des crochets ou autres instruments de ce genre,
3° Par l'usage du forceps ou du levier,
4° L'opération Cesarienne,
5° L'amputation du Bassin
6° L'accouchement prématuré.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Ces Méthodes ne doivent pas être tentées indifféremment dans tous les cas; la même ne peut toujours suffire. elles ont leurs avantages et leurs inconvéniens et leur choix doit être lié à la connoissance de l'état contre nature du bassin, à celui de la mere et de l'enfant comme l'effet l'est à sa cause. Analisons les séparément et exposons dans quels cas on doit les employer.

§ XXXVI. Quoique Ritus au rapport de Plusieurs auteurs ait le premier, recommandé de crocheter la tête, quand son volume trop considérable s'oppose à l'accouchement,

entierement libre au dessus du bassin quoi qu'il n'en fasse pas un aveu bien formel; on y voit qu'il n'avoit d'autres vues que d'en étendre l'usage à tous ces cas, lors qu'il en fait faire un second plus long que celui dont il s'étoit toujours servi et surtout en y ajoutant une double courbure à l'instar de celle que nous remarquons aujourd'hui sur le forceps de Mr. Levret. Smelie fit construire ce nouvel instrument pour prendre la tête dejettée en devant, dit il, par la saillie du Sacrum et retenue au dessus des os pubis, ce qu'il ne pouvoit faire exactement

la tête n'étoit point enclavée dans les differens cas que nous venons de

§. XXXII Lors que le détroit supérieur seul est resserré: l'inférieur étant plus grand, comme on l'observe assez frequemment, le commencement du travail de l'accouchement est semblable à ceque nous avons annoncé au Paragraphe 28 et 30 et une partie des mêmes symptômes se manifestent, mais si la tête a peine à franchir le premier détroit, elle traverse les autres parties du bassin si promptement que souvent l'accouchement se termine en deux ou trois douleurs, tout étant bien disposé d'ailleurs du côté des parties molles externes. on observe le contraire quand le détroit inférieur est affecté du même vice, le supérieur jouissant de toute sa largeur naturelle, la tête avance d'abord avec facilité, et parvient en peu de tems dans le fond du bassin: là sa marche se ralentit et devient difficile, les efforts indiqués ci devant ne tardent pas à paroître. si la tête s'engage un peu pendant la douleur elle remonte ensuite; insensiblement elle s'allonge, pourvu que les parois de la femme se soutiennent et soient assez souples; elle s'accommode à la filiere ou la traverse enfin. Mais quand ces deux conditions essentielles ne se rencontrent pas l'accouchement ne peut s'achever que par les secours de l'art.

§ XXXIII Ce qui vient d'être exposé, dans ce dernier paragraphe, merite toute l'attention des jeunes praticiens. il faut deja une certaine experience pour se garantir de l'erreur en pareilles circonstances, et pour ne rien faire qui ne soit conforme au vœu de la nature et aux régles de l'art: il est si difficile de juger où peut se borner l'action de la matrice et des organes auxiliaires, dans l'un et l'autre cas, que l'instant où l'on croit ces puissances incapables de surmonter l'obstacle qui s'oppose à la sortie de l'enfant est celui où la plus souvent elles en triomphent; tandis que quelquefois l'accouchement paroît prêt à se terminer lors qu'il est à peine commencé et que la nature va succomber contre les difficultés que lui présente le peu de largeur du détroit, et on ne vient à son secours. tel fut le sort de la femme à qui appartenoit le bassin, où la courbure du Sacrum manquoit entierement, et duquel j'ai fait mention au Parag. XIV. on lui annonça un prompte délivrance parce que la tête s'étoit avancée beaucoup dans les premieres douleurs qui avoient suivi le reflux des eaux; mais elle s'arreta presqu'aussitôt: la tuméfaction du cuir chevelu fit croire que sa marche s'étoit seulement ralentie, de sorte qu'après avoir attendu vainement pendant plus de quarante huit heures, on fut obligé de terminer l'accouchement. imaginant d'après un délai aussi long que l'enfant devoit être mort, on lui ouvrit le crâne à dessein d'en diminuer le volume par la sortie du cerveau pour l'arracher ensuite du sein de la mere au moyen du crochet. celle ci déja epuisée ne survecut que peu de jours à son enfant. je garde le silence sur certaines circonstances relatives à ce dernier, qui en rappellant à la memoire des praticiens le siecle de Pu et de Mauriceau ne serviroient que leur retracer avec quelle prudence on doit user de ces methodes barbares et sanguinaires (*)

obs. VIII.

Quand -

* Mr. Solayres temoin de ce fait se procura le bassin de la femme, qui mis ce autre depuis -

§ XXXIV. Quand le Bassin est resserré aux derniers degrés assignés soit dans toutes ses parties en même tems ou dans une seule, son petit Diamètre n'ayant pas deux pouces ou demi d'étendue, l'accouchement ne peut se faire par cette voie si ce n'est qu'on ne mutile l'enfant pour l'extraire en détail. C'est ici l'écueil de tous les hommes sensibles. L'accoucheur, comme l'arbitre pour ainsi dire, du sort de la mere et de l'enfant, a besoin d'une fermeté d'ame peu commune pour se décider à propos sur le parti le plus convenable; les délais trop longs dans ce cas étant également nuisibles à l'une et à l'autre, sa timidité peut avoir des suites aussi fâcheuses que ses entreprises téméraires dans une infinité d'autres. On ne doit rien espérer d'autres moyens ordinaires lorsque la disproportion qui s'oppose à la sortie de l'enfant est aussi grande, et il seroit des plus dangereux de se laisser surprendre par les apparences; de croire par exemple, que la tête s'engage dans le petit bassin parce que le cuir chevelu en se tuméfiant s'avance dans le vagin; ce qui paroît d'autant plus aisé, si on ajoute foi à l'observation de Delamotte, Roederer et autres, que cette tumeur des tégumens peut devenir assez volumineuse pour remplir le canal dont il s'agit et y figurer comme une seconde tête. une pareille méprise en éloignant l'accouchement de la véritable route qu'il devroit suivre pour assurer le salut de la mere et de l'enfant ne feroit qu'accumuler et précipiter l'un et l'autre au tombeau.

Section 3eme

§ XXXV. On peut réduire à six Méthodes principales toutes celles qu'on a mises en usage jusqu'ici pour terminer l'accouchement dans les différentes circonstances qui font le sujet de ce Mémoire

1°. L'extraction de l'enfant par les pieds.
2°. par le moyen des crochets ou autres instrumens de cette genre,
3°. par l'usage du forceps ou du levier,
4°. L'operation Cesarienne,
5°. L'ampliation du Bassin
6°. L'accouchement prematuré.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Ces Méthodes ne doivent pas être tentées indifféremment dans tous les cas; l'une ne peut toujours suffire. elles ont leurs avantages et leurs inconvéniens et leur choix doit être lié à la connoissance de l'état contre nature du bassin, à celui de la mere et de l'enfant comme l'effet l'est à sa cause. Analisons les successivement, et exposons dans quels cas on doit les employer.

§ XXXVI. Quoique Petius au rapport de Plusieurs auteurs ait le premier, recommandé d'écraser la tête, quand son volume trop considerable s'oppose à l'accouchement,

à servir de la premiere que dans les cas où la volume de la tête de l'enfant, reconnu par moyen surpasse tellement la largeur du bassin qu'elle ne peut être suffisamment comprimée avec le forceps, pour les traverser, ou lorsque elle y est engagée de maniere que cet instrument ne peut être appliqué convenablement. Cette methode ne convient donc exclusivement que dans les femmes dont le bassin est retreci au 4me ou au 5me degré, et dans l'encloüement, s'il peut exister, où la tête seroit également serrée par tous les points de sa circonference. Il est excessivement rare qu'on soit obligé d'inciser le crane de l'enfant, et de le diviser en plusieurs parties pour faciliter son issue de la matrice; il est construit de maniere qu'il s'affaisse aisement, et qu'il franchit le bassin sans une extrême difficulté, pourvû qu'on ait soin de placer les epaules selon le plus grand diametre de celui-ci. Il faut cependant en excepter le cas de monstruosités ou d'hidropisie, qui peuvent s'remonter en même tems que le bassin de la mere est resserré.

§ XLII Les crochets ne conviennent et ne peuvent suffire pour terminer l'accouchement que lorsque le volume de la tête de l'enfant est proportionné aux ouvertures du bassin, quand ce rapport favorable n'existe pas, ils ne peuvent le procurer; à moins qu'on n'arrache successivement quelques unes des parties du crâne pour donner issue au cerveau et favoriser l'issue du reste, comme plusieurs l'ont pratiqué. mais cette maniere d'agir peut avoir des suites trop fâcheuses pour que nous ne cherchions pas à nous rendre au même but par une voie plus douce, plus sûre. Quand on agit avec les crochets comme nous venons de le dire, la pointe de ces instrumens venant à s'échaper des parties de l'enfant s'implante dans celles de la femme qui y sont en quelque sorte postiches; ou bien en déchirant les os, il en résulte des angles tranchans et des inegalités en forme de dents de scie, qui tiquent et déchirent ces mêmes parties: ce qu'on évite toujours en incisant le crâne avec precaution dans l'endroit d'une suture. On voit d'après cela qu'on ne devroit se servir de crochets que dans le cas où la tête peut traverser les ouvertures du bassin. Quand elle est telle naturellement ces moyens ne doivent être mis en usage qu'au dessous du forceps et dans les circonstances qui requierent celui-ci; quand elle est trop grosse, il faut commencer par l'ouvrir et la diminuer par l'extraction du cerveau; les crochets alors ne sont que des moyens auxiliaires, ceux qui conviennent pour remplir cette premiere indication.

§ XLIII. Il étoit reservé à notre siécle de dépouiller l'art d'accoucher de cette espéce de barbarie qui feroit bien de connoissances a la plupart de ceux qui l'exerçoient. La découverte du forceps a plus contribué à cette heureuse revolution que les efforts réunis de tous ceux qui avoient cultivé cet art jusqu'alors. A peine cet instrument fut connu, qu'on s'empressa d'y faire des changemens; si aucun n'en a subi autant, ni de plus grands, c'est peut être parce qu'aucun autre n'avoit paru plus nécessaire ni plus salutaire. Mrs Levret et le docteur Smellie en sont devenus les comme les auteurs par les corrections utiles qu'ils y ont faites, et personne n'a mieux mérité qu'eux, le titre glorieux de bienfaiteurs de la Patrie, quoique cet instrument ne jouisse pas encore de la perfection qui seroit à désirer, il faut avouer qu'il est bien difficile d'y faire des changemens utiles, sans diminuer de ses avantages d'ailleurs. L'expérience m'a fait connoître quelques uns de ses défauts; j'attendrai qu'elle ait confirmé l'utilité des corrections que j'ai cru devoir y faire avant de les publier.

§. XLIV Les auteurs du forceps ne sont pas ceux qui en ont tiré le meilleur parti. Il semble que leur genie se soit épuisé pour le produire; ils ont loin d'en étendre les avantages, ils en ont borné l'usage à un très petit nombre de cas: ils attendoient presque tous pour l'appliquer que la tête fut descendue dans le petit bassin ou qu'elle

~~Cependant~~ ~~ma première fois~~ exactement avec le premier parce qu'il étoit très court et qu'il d'ailleurs il ne pouvoit en porter les branches assez en arrière et en bas à cause du Périné. J'ai ajouté que la crainte que ses disciples en abusassent le toujours empêché d'leur enfaire en montrer les avantages, de sorte qu'il voulut qu'ils n'eussent d'autre forceps entre les mains que celui dont les branches sont fort courtes.

§. XLV Smellie connut non seulement la possibilité de se servir du forceps quand la tête est entièrement au dessus du Bassin. Mais il savoit encore qu'il étoit plus aisé d'l'appliquer alors que quand elle est engagée dans le détroit Supérieur et serrée contre le Pubis et le Sacrum, puisqu'il recommande dans ce dernier cas de la repousser au dessus du bord du bassin, pour que les branches de l'instrument puissent être conduites plus facilement sur les oreilles. cet auteur rapporte aussi une observation qui lui a été communiquée par le nommé Pudecombe en 1743. dans laquelle on voit que celui-ci a fait usage du forceps avec avantage pour une femme qui étoit en travail d'enfant, la tête, n'étoit point engagée dans le bassin. elle est insérée dans son 2de recueil d'observations tome II. dans son ouvrage pag. 485.

Que falloit-il donc de plus de la part de Smellie pour engager ceux qui sont venus depuis à se servir de cet instrument dans les mêmes circonstances? Si nous trouvons si peu de Praticiens qui l'aient imité en cela n'en recherchons la vraie cause que dans la difficulté de l'exécution de cette méthode; difficulté qui ne vient que du défaut de préceptes assez clairs à la portée, et qui l'habitude fait applanir le plus souvent.

§. XLVI. Excepté dans l'ouvrage dont nous venons de parler, on ne trouve dans les autres, ~~en effet~~, aucunes traces qui aient rapport à cette pratique, pas même dans celui de Mr. Levret où il paroissoit néanmoins réservé de porter l'art des accouchemens à son comble. J'ai entendu citer Roederer plusieurs fois à l'académie mais le fait qu'il présente est très obscure, et le titre seul de son observation annonce que la tête étoit engagée dans le détroit supérieur (*) lors qu'on eut recours au forceps. Le mémoire de Mr de Lamirie ne m'est point encor connu; je suis persuadé qu'il contient de bonne choses et qu'il laissera peu à désirer. Mr Solayres nous recommandoit l'usage du forceps quand la tête, trop volumineuse, ne pouvoit s'engager dans le bassin. Mr Couteau son disciple et son ami qui suivoit ses leçons en 1770 à fait depuis une heureuse application de ce précepte, et le succès qu'il en a obtenu est d'autant plus flatteur qu'une des femmes, qu'il a délivrées par ce moyen s'étoit déterminée au moment de subir l'operation cesarienne pour conserver le cinquième de ses enfans - les autres ayant tous péri dans les violens efforts de l'accouchement par rapport au vice du bassin. Je communiquerai mes réflexions et mes observations sur le même objet dans un autre mémoire qui pourra faire suite avec celui-ci. Je me bornerai dans ce moment à fixer les différents degrés d'étroitesse du bassin pour lesquels on peut user du forceps. Annoncer qu'il est utile dans tous ces cas c'est sans doute établir la supériorité de ses avantages dans tous ceux où le bassin étant plus grand, les obstacles viennent d'une autre cause.

§. XLVII. Le forceps peut suffir presque toujours pour terminer l'accouchement, quand la plus petit diamètre du bassin a au dessus de deux pouces et demi d'étendue; mais il ne convient en aucune manière quand il est moindre. Puisque la largeur du sinus des deux branches réunies est de deux pouces et demi et qu'on ne peut par

(*) Foreps cujus ope superiore pelvis apertura solutum." obs. 1re opus. med. Roederi pag. 206.

* D'ailleurs Roederer n'est point auteur de cette observation; il ne fait que la rapporter.

son moyen, diminuer l'épaisseur de la tête au dessous des points, ~~[illegible]~~ on ne doit pas se dissimuler combien cet instrument est dangereux pour l'enfant quand le bassin n'a que cette ~~[illegible]~~ largeur; même ~~[illegible]~~ qu'il n'a que trois pouces moins un quart. il est rare qu'on l'amene vivant, à cause de la violente pression qu'éprouve le cerveau, ou bien il est à craindre qu'il ne perisse peu de tems après sa naissance — ~~par~~ à cause ~~des~~ fractures ou enfoncures des os du crane, presqu'inevitables dans tous ces cas. Pour déterminer s'il est plus à propos de se servir alors du forceps que de tout autre moyen, il faut examiner si les suites en sont moins fâcheuses.

S. XLVIII. Si nous n'avions que la mere, ou l'enfant à conserver dans cette deplorable circonstance, il seroit aisé de prononcer sur le choix de la Methode la plus sûre pour cela, mais ce n'est pas assez d'assurer la vie de l'un en sureté, il faut s'efforcer de ne pas enpirer l'autre; tous deux reclament ~~tous deux~~ les secours de l'Art, mais ils ne peuvent, malheureusement, en partager également les effets salutaires. Si on met assez constamment à couvert les jours de la mere en tirant l'enfant par les pieds, ou, par le moyen du forceps, des crochets et autres instruments de ce Genre, nous avons vu combien cet ordre a été exposé dans toutes ces Méthodes; puisque sa mort toujours inévitable par l'une ou l'autre est des plus à craindre dans les autres. L'operation Cesarienne d'un autre côté la plus douce et la plus favorable de toutes ~~[illegible]~~ pour l'enfant, est si dangereuse pour la mere qu'on ne peut y penser sans admirer le courage de celle qui s'y soumet et sans gemir en même tems sur sa destinée. Quoique la mort jusqu'ici en ait paru la suite la plus ordinaire, on ne manque cependant pas d'exemples de femmes ~~[illegible]~~ qui en ont eu le meilleur succés. on en trouve même plusieurs où l'on voit qu'elle n'a été accompagnée d'autres accidens que de ceux qui sont ordinaires aux grandes plaies des parties charnues et qui paroîtroient même reciproques à leur reunion: ce qui doit rassurer et les femmes qui doivent la subir et le praticien qui doit la faire. Ces mêmes exemples ont déja fait penser que les accidens qui ont moissonné un aussi grand nombre de femmes à la suite de cette operation, dépendoient moins de la nature des parties qu'elle interesse, que de l'état morbifique ou elles étoient déja au moment où l'on y a plongé l'instrument. Mais en admettant ces simples reflexions comme autant de verités, la section Cesarienne n'en doit pas moins paroître une operation des plus graves et des plus dangereuses, car il n'est pas au pouvoir de celui qui doit opérer de prevenir, ni d'éviter toutes les circonstances qui peuvent entraver le Succés desirés. L'attache du Placenta, par exemple, dans la region de la matrice qu'il faut necessairement inciser, est une de ces sources funestes qu'on ne peut prevoir ni detourner. Ce n'est qu'en divisant qu'on la decouvre, alors le mal est déja fait, le Sang coulant à grands flots entraine la femme en peu de minutes sur le bord de la ruine.

S. XLIX. On ne doit donc pratiquer cette operation qu'autant qu'on a des certitudes presque physiques que l'enfant ne pourra sortir vivant par la voies ordinaire: mais où trouverons nous ces certitudes dans le cas dont il s'agit, d'après les exemples, que j'ai rapportés ci devant, de femmes très contrefaites, qui se sont delivrées naturellement, quoique le Bassin n'eut pas au delà de trois pouces moins un quart de largeur dans son petit diamétre, il faudroit, pour bien déterminer le degré de compression que la tête peut subir sans que l'enfant perisse, ce celui qui produira la mort

s'ensuit inévitablement, ce qui nous paroît d'autant plus difficile que une compression légère accidentelle donnée lieu à cet accident, tandis que une plus forte n'en a pas toujours été suivi. D'ailleurs il n'est pas possible de reconnoître au juste quel point il est nécessaire de comprimer la tête pour lui faire franchir le Bassin. Si l'on pouvoit ~~de ces lignes~~ seulement. Par ce que son volume relativement à celui du vuide des ~~Organes~~ regions infinies qu'on ne peut découvrir par le toucher. Ce moyen nous fait distinguer aussi si la tête est très grosse ou très petite; si les os en sont plus solides que de coutume ou plus flexibles, ce par conséquent. Les dispositions favorables plus ou moins favorables que chacune d'elle doit éprouver. Quand la tête est dure, que les os sont peu flexibles, les sutures étroites et serrées une ~~légère~~ compression donnée produira de plus grands désordres dans l'organisation du cerveau, que si elle étoit molle; parce que les os plus souples alors, se prêtent plus aisément, et se resserrent moins que dans le premier cas. Dans celui-ci la compression du cerveau est toujours proportionnée à la diminution que la tête éprouve d'un côté, soit selon sa longueur, soit selon son épaisseur; dans l'autre circonstance, cette compression est moindre, parce qu'en diminuant la tête dans un sens elle s'augmente aisément dans un autre, ce que la souplesse ne fait pour ainsi dire que changer de forme, ajoutez à cela que les os subsistent dans le 1er cas et que leur fragment s'enfoncent dans la substance du cerveau, ce qui n'arrive pas dans le dernier. Les observations que j'ai rapportées dans la première partie de ce mémoire annoncent jusqu'à quel point, une tête qui jouit de ces dispositions, peut changer de forme sans que cela influe sur la vie de l'enfant. Je sens toute la force de l'objection qu'on peut me faire ici; les femmes qui font le sujet de ces observations s'étant délivrées seules, la natation qui est arrivée à la tête de leurs enfants s'est faite peu à peu et par des gradations infinies qu'on ne peut imiter avec aucun instrument; cela est vrai; mais il n'en est pas moins qu'on peut agir avec toute la lenteur possible et nécessaire, quand on se sert du forceps.

§. L. On aperçoit dans ce que nous venons de dire que l'usage du forceps n'est pas moins dangereux pour l'enfant, quand le bassin est resserré au point indiqué dans le paragraphe XI-et-dix, que l'opération césarienne pour la mère. La balance paroissant égale en cela il reste à savoir duquel côté on doit la faire pencher; lequel de deux il vaut mieux exposer, si c'est la mère ou l'enfant, ~~Puisqu'il est si difficile de savoir~~ ~~si l'on laisse plonger la tête dans un danger évident~~. C'est sur les circonstances qui doivent en décider; le jugement d'un seul d'ailleurs ne peut faire loi dans un cas de cette espèce (*)

§. LI. Il reste une chose à dire pour présenter sous le point de vue général que nous nous sommes proposé, les avantages et les inconvéniens de l'opération césarienne. De toutes les manières d'accoucher, celle-ci est la seule qui puisse dans tous les cas, ouvrir une issue libre et facile au fœtus. C'est la voie qu'il convient de lui préparer quand la mère est morte, à moins que la tête ne soit déjà très engagée dans le bassin: tandis qu'on ne doit la pratiquer sur celle qui est vivante que lors qu'il est absolument impossible que l'enfant, renfermé dans son sein, puisse en sortir vivant par les routes ordinaires. Plusieurs accoucheurs paroissent n'avoir déterminé ce cas que par l'impossibilité de porter la main dans la matrice ou de l'entr'ouvrir. Muni d'un des pieds de l'enfant, aidé de l'étroitesse du bassin, personne ne peut nier que l'opération césarienne ne soit indispensable alors, mais ne doit-on la faire que dans ce cas là exclusivement? Pour le penser il faut ignorer le disproportion qui existe entre la main de l'homme et les parties de la

*. Je passerai sous silence ce qui concerne les ~~blessures~~ déchirures de la vessie; on sent assez de combien ces moyens sont inférieurs au forceps dans tous les cas où il sert.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

hommes, destinés à aider les femmes dans l'accouchement, et le volume de l'enfant à terme. En supposant que cette règle, il est evident qu'on laissera souvent à une mort certaine, l'enfant qu'on entreprendra d'amener par les pieds; autant vaudroit il commencer par lui ouvrir le crâne, comme quelques uns l'ont déjà pensé, ou lui ôter la vie en même tems que le cerveau, pour l'arracher ensuite du sein de sa mere avec les crochets. par ce procédé que les Hommes condamnent et que la Nature a en horreur, on exerceroit moins de violences sur les parties de la femme, on lui épargneroit les douleurs inséparables de l'action de retourner l'enfant et de l'amener par les pieds dans les cas dont il s'agit, et on préviendroit un grand nombre d'accidens, qui le font aussi souvent, mais un peu plus lentement à la vérité, que l'opération césarienne. j'aime ne plaise que je pense qu'il faille se conduire ainsi à l'égard de ces enfans, qu'on ne sçauroit trop épargner. L'opération césarienne me paroit la seule admissible quand le Bassin est resserré au point de ne laisser que l'espace suffisant pour le passage de la main (ce qui suppose qu'il a moins deux pouces et demi d'étendue) aucune autre Methode ne peut en tenir lieu. Quand il est encore plus étroit, la mort de l'enfant quoique bien reconnue ne peut détourner de la faire. Il est malheureux qu'on ne puisse alors présenter à la femme, qu'un endroit, pour prix de sa résignation et de son amour.

§. LII. L'écartement des os du Bassin, annoncé depuis plus de deux Mille ans comme une chose constante dans l'accouchement, auroit du plutôt faire naître l'idée de chercher à aggrandir le Canal, lorsqu'il est trop étroit, pour le rendre perméable à l'enfant. Cette idée paroit bien plus naturelle que celle de pratiquer à travers les enveloppes du Bas ventre et l'organe même qui le renferme. Ce n'est cependant qu'à la fin du 16e. Siecle, que la Nature s'est fait entendre à ce sujet, ou tout au moins qu'on a cru pénétrer ses desseins; et que Severin Pineau a proposé de relacher les Symphises de tous ces os pour favoriser l'accouchement. Si des Phenomenes de cette mere Sage et Prevoyante ont souvent conduits les Hommes à des découvertes heureuses, nous pensons qu'il n'en est pas de même dans cette occasion. L'écartement des os du Bassin n'est point un effet ordinaire de la grossesse ni de l'accouchement. mais un accident dont les suites n'ont pas toujours été assez simples, pour engager les praticiens à le négliger, loin d'exciter leurs efforts pour découvrir les moyens de l'obtenir. Ce n'est pas encore là que la nature auroit du paroître admirable dans l'ouvrage de notre naissance. Ni qu'elle nous tend une main bienfaisante comme on se l'est imaginé. Cette vérité contraire à l'opinion de nos jours, trouvera sans doute des Détracteurs et ne sera regardé que comme une simple allegation. — Si je me suis encore plus l'échos de Plusieurs qui m'ont précédés, qu'on ne pense pas que j'ai adopté leur sentimens sans avoir consulté l'experience.

§. LIII. De tous tems celui des hommes a été partagé sur l'écartement dont il s'agit. ceux qui l'ont observé ont cru y trouver des dispositions innées dans la structure des cartilages et des ligamens qui constituent les Symphises du Bassin dans la femme, tandis que les autres ont apperçu dans ces mêmes Symphises un rempart si affaré qu'ils ont

qu'il avoit avancé qu'rien ne pouvoit le renverser dans l'accouchement. Mais il n'est pas permis de douter d'un fait [illegible] Si quelqu'un tient encore au sentiment de Pernel, du Laurens, Mauriceau et autres, c'est qu'il n'arrive pas aussi souvent qu'on l'a publié et que chacun ayant cherché à s'assurer par ses propres sens, plusieurs n'auront rien trouvé de semblable.

§. LIV. J'ai examiné moi même un très grand nombre des femmes parmi celles qui viennent se prêter à l'instruction de mes élèves, et qui mènent une vie dure et laborieuse. Je les ai interrogé avant, pendant et après l'accouchement, et je n'ai rien remarqué jusqu'ici qui ait pu me faire naître le moindre soupçon de l'existence d'un écartement. J'en excepterai cependant deux, d'une constitution assez délicate, qui, à la fin d'une grossesse traversée de mille accidens, et terminée par un accouchement pénible et laborieux, éprouvèrent des douleurs dans les symphises sacro-iliaques et du bassin lors qu'elles marchoient; mais le toucher n'a pu me découvrir aucune marque de cette espèce de diastasis. Je n'ai rien vu de plus à l'ouverture du cadavre d'un certain nombre de femmes, qui étoient mortes à la suite de l'accouchement; parmi lesquelles le bassin de quelques unes n'avoit que trois pouces de diamètre supérieurement.

§. LV. D'après cela en admettant que cet effet soit aussi constant que des hommes en dignes de la plus grande confiance l'ont annoncé, on ne peut disconvenir au moins qu'il ne soit très petit dans le plus grand nombre des femmes, et que bien peu d'accouchemens à la suite d'une longue pratique n'en pourroient citer une douzaine dans lesquelles les os pubis se seroient écartés jusqu'à un pouce. Je n'ai observé qu'une seule fois l'écartement porté à cette petite mesure et même un peu au delà. on pouvoit éloigner les os de treize à quatorze lignes, et chaque os innominé du sacrum d'deux à trois. Le cartilage intermédiaire des premiers étoient entièrement fibreux, et il ne restoit pour ainsi dire que l'écorce de leur symphise. Le cadavre avoit séjourné pendant quelque tems dans un amphithéâtre, où il avoit servi aux exercices anatomiques, de sorte que la putréfaction avoit pu augmenter la laxité des ligamens. La femme étoit morte en couches, comme l'annonçoit l'état de la matrice, qui étoit très grande, et contenoit plus de la moitié du placenta enfermé dans ses membranes. La dilatation que j'ai remarquée dans ce cas étoit-elle une suite des efforts de l'accouchement, ou bien étoit-ce un secours semblable à celui que la divine providence accordoit autrefois aux femmes égyptiennes comme le pensoit le Rabin Joar dont parlent quelques auteurs? L'inspection du bassin auroit pu faire prévaloir alors que la nature en étoit quelquefois prodigue puisque son plus petit diamètre avoit plus de quatre pouces et un quart les os étant en contact (*) le bassin a été soumis dans le tems aux jeux de l'académie souvent.

§. LVI. Les avantages attribués à l'écartement des os pubis ont paru si spécieux

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

(*) J'avois avoir démontré dans une autre occasion qu'un bassin de grandeur naturelle étoit plus grand qu'elle ne le falloit strictement pour l'accouchement. Si j'ai proposé dans ce tems des contradictions à ce sujet: j'ai vû depuis avec plaisir, qu'on avoit adopté mon sentiment et que celui qui l'avoit le plus rejetté, s'en étoit servi dans ses réflexions sur la section des pubis.

qu'un médecin du 16e Siècle, l'un des plus grands détracteurs de l'opinion accréditée de son tems, n'a pû s'empêcher d'en être séduit puis qu'il compte parmi les obstacles à l'accouchement l'union trop serrée des os Pubis. Quand on examine soi-même pourroit-on douter ces avantages on ne peut s'empêcher de croire qu'on les a singulièrement exagérés. S'ils ne dépendent en effet que de l'amplitude que cet écartement produit dans le Bassin ils doivent se réduire à bien peu de chose dans la plus part des femmes, puisque cette augmentation est nulle ou presque nulle, et que d'ailleurs cette entrée est déjà plus large qu'il ne faut absolument pour la sortie de l'enfant. Dans celles donc le Bassin est vicié les difficultés, qui s'opposent à l'accouchement, proviennent presque toujours du peu de longueur du petit diamètre du détroit supérieur, on ne doit espérer les avantages dont il s'agit que de l'accroissement de ce diamètre; or s'il est démontré + comme j'ai fait dans les thèses que j'ai soutenues dans ces écoles, qu'il ne peut s'augmenter que de deux lignes à la vingtième quand l'écartement des os Pubis s'étend jusqu'à un pouce de même au delà, dans quel cas l'accouchement en deviendra-t-il donc plus facile? il est aisé sans doute de le déterminer d'après ce qui vient d'être dit; mais on ne peut le prévoir, ni le prédire par aucun moyen: car personne n'osera se flatter + en effet de découvrir s'il le volume excédant de la tête n'est que de deux lignes seulement ou de trois. Maintenant supposons que cela soit possible: est-il au pouvoir de l'art de procurer l'écartement nécessaire pour faire cesser cette disproportion, sans diviser les substances qui unissent les os? je n'existe je pense aucun exemple qui puisse le faire croire. Seroit-ce les moyens proposés par Severin Pineau et recommandés depuis avec tant d'éloges qui pourroient produire un pareil effet? Si cela est avec quelle lenteur ne devroient-ils pas agir, et pour nous l'attendre d'un travail d'une heure ou deux, même d'un jour, si la nature plus industrieuse que nous, s'en occupe des mois entiers et si elle commence quelquefois ce travail dès les premiers tems de la grossesse?

§. LVII Si cet écartement est aussi utile qu'on l'a publié, il est bien étonnant qu'on ait pensé si tard à couper la symphise qui s'y oppose, ce que personne n'a osé le faire avant Mr Sigault. L'idée de la possibilité de cette opération ne paroîtra pas absolument nouvelle, si on consulte Severin Pineau car elle peut être interprété deux passages de ses opuscules que je copierai exactement ici pour ne point en altérer le sens: cet auteur après avoir parlé des précautions que la nature a prises dans la construction de la tête de l'enfant, pour faciliter sa naissance et avoir annoncé qu'elle est bien plus admirable dans l'écartement des os du Bassin, continue par ces mots. // praeterea ignobiliores // partes nobilioribus semper ministrant et obsequuntur; nec non continentes // externa non tantum dilatari sed etiam secari tuto possunt, ita interim // succurratur, ut Galenus ait. Et nemo sanè est mediocriter in medicina versatus, // qui non noverit pueros in utero contentos, multò nobiliores esse maternis // ossibus, pelvim, et vulgò loquimur, constituentibus (*) // Si Mr Sigault, à qui on ne peut refuser la gloire d'avoir pressenti cette idée dans un plus grand jour, et de l'avoir le premier, mis en pratique parmi nous, a encheri d'art (nous devons lui savoir gré de son entreprise et d'avoir osé franchir une partie des Règles que nous professons) en quelque sorte la Base de toutes nos Opérations. Mais si sa méthode n'est point aussi salutaire qu'il l'a publiée que la même crainte qui l'a porté à la tenter, nous fasse craindre pour les femmes contrefaites qui auront recours à celui que la nous

de cette

(*) Severinus Pineau - opuscul. anatomico et physiologico - capite decimo.

de cette opération aura Séduit en attendant qu'une expérience fatale la replonge dans l'oubli.

§. LVIII. Quand le Médecin Voit Sa nouvelle Méthode en Parallèle avec l'opération de Cesarienne, lui Donna la Palme dans les écoles d'Angers, elle N'avoit été faite que Sur le cadavre humain, quelques femmes vivantes, que leur conformation mettoit à l'abri de la difficulté de l'opération, ce cadavre, leurs petits Bassins, jé croyois que les os pubis ne pouvoient s'éloigner que d'un pouce et quelques lignes ce qui leur paroît, néanmoins, Suffisant pour établir le rapport nécessaire à l'accouchement. quelque tems après, je mis en question ce qu'il Semblait avoir annoncé comme un fait, et j'en fis le Sujet du programe déjà cité. Quelques expériences faites Sur des Bassins Secs et resserrés à différens degrés M'avoient appris qu'en écartant les os Pubis de treize à quatorze lignes, on N'augmentoit au plus que de deux lignes le petit Diamètre du détroit Supérieur, le transversal beaucoup plus, et que les Symphises Sacro-iliaques S'entrouvroient de plus en. D'accord en quelques points avec Mr Sigault nous ne le Sommes pas du tout dans nos conséquences, puisqu'il accorde à Sa Méthode toute la prééminence possible Sur la Section Cesarienne, tandis que je démontrai au contraire, qu'elle ne pouvoit frayer un chemin assez vaste au fœtus: Si ce N'étoit dans quelques cas où le Sommet courbé pourroit s'offrir admirablement bien.

§. LIX. A cette époque à la vérité aucune expérience N'avoit été faite Sur la femme morte enceinte, on ignoroit que les os Pubis, après la division de leur Symphise, pussent S'écarter de deux pouces et demi. Cette lumière imprevue alors, frappa depuis les yeux de Mr Alphonse le Roi, Celui Découvrit plus dans le Projet de Son confrère, qu'une Méthode Simple et Sujette à peu d'accidens. Je en devins le Partisan le plus zélé et l'avoit de Surement devancé dans l'exécution S'il en eut trouvé l'occasion. Il paroît, comme il le dit, que ce N'est qu'à la lueur du Succès que leur donnât cette dernière découverte qu'ils se réunirent pour en faire le premier essai Sur la femme Souchet. S'ils étoit bien démontré qu'ils eussent obtenu les deux pouces et demi d'écartement qu'ils ont annoncés, ce qu'on puisse toujours les obtenir Sans craindre de plus grands accidens que ceux qui l'ont accompagné chez cette femme, on ne pourroit refuser à cette Méthode quelques avantages dans certains cas, où l'enfant jusqu'ici a été victime de celle qu'on a mise en usage. Mais le voile qu'ils ont jetté Sur une Partie de leurs démarches, et l'enthousiasme qu'ils ont montré dans le reste ne permet pas de juger d'après le Succès qui a couronné leur entreprise.

§. LX. Je est bien constaté que les os pubis peuvent être éloignés de deux pouces et demi. Des expériences faites Sur plus de vingt femmes mortes en couches l'ont démontré. on pourroit même les écarter d'avantage, car leur Dilatation est quelque fois illimitée, dès que les Symphises Sacro-iliaques Sont entr'ouvertes avec rupture des ligamens et du périoste. C'est ce délabrement dont les Suites peuvent être des plus fâcheuses, qui doit réprimer la fougue de ceux qui Se Sont laissés entraîner trop précipitamment, dans la Pratique de cette nouvelle operation. Je est difficile de tracer des limites, parce qu'on ne Sçait où il commence et qu'il le fait plutôt ou plus tard Selon le degré d'étroitesse du bassin et le relachement que produit la Grossesse dans toutes les Symphises. Dans des femmes dont le petit diamètre du détroit Supérieur N'étoit que de trois pouces et un quart les os pubis étoient à peine écartés de quatorze à quinze lignes lorsque les Symphises Sacro-iliaques ont Paru ou Percés avec rupture du Périoste et des ligamens, mais

* Si on a soin d'unir avec soin l'enveloppe du bas ventre.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

le premier s'étoit déchiré à un pouce* au devant de la Symphise parce ces mêmes déchirements sont arrivé un peu plus tard dans les Bassins de grandeur ordinaire sans qu'on puisse déterminer à quel point ils ont commencé, et où il auroit fallu borner l'écartement des os pubis pour les prévenir (ce qui auroit été facile en prenant en dépouillant ces endroits du Périostre) &

§. LXI. Les mêmes expériences ont prouvé qu'en écartant les os Pubis de deux pouces on éloignoit leur tubérosité de quatre à six lignes, ce même plus, du milieu de la saillie du Sacrum, au delà de celle qu'elles sont naturellement dans leur rapprochement. Le Petit diamètre du détroit Supérieur, considéré jusqu'au point de l'hyatus, des mêmes os, où peut s'engager la partie Gibbeuse de la tête, s'accroit au moins de la même longueur, nous avons vû que le diamètre transversal, et surtout celui du détroit inférieur augmentoit beaucoup plus, et personne ne peut ignorer que l'arcade du Pubis et la largeur de toutes les dans les mêmes proportions que les parties divisées s'éloignent l'une de l'autre. très rarement les os pubis derniers parcourent un chemin parfaitement égal dans leur direction; ce qui fait que le Bassin s'aggrandit plus d'un côté que de l'autre, ce qu'une des Symphises Sacro-iliaques souffre davantage. La différence que nous avons observé dans l'écartement de ces dernières a été de deux à sept lignes.

§. LXII. — Toutes ces expériences ayant été faites sur des Bassins assez grands pour l'accouchement (*) on pourra nous objecter que leur résultat sur des femmes contre-faites n'auroit pas été tout à fait le même; car les tubérosités des os pubis, en s'éloignant l'une de l'autre doivent s'écarter d'autant plus du milieu de la saillie du Sacrum que le bassin est plus resserré de devant en arrière; quoique cela soit vrai, mais on ne peut raisonnablement en conclure en faveur de la Section du Pubis, la différence étant au plus de quelques lignes, à cette opération convaincra toujours d'autant moins que l'épaisseur de la tête de l'enfant excédera d'avantage la longueur du petit diamètre du Bassin, ajoutez à cela qu'un degré donné d'écartement entre les os Pubis dans ces sortes de femmes produira des plus grands désordres dans les Symphises postérieures, ce qui augmentera nécessairement la somme des accidens annexés à cette opération.

§. LXII. S'il est bien certain qu'on ne puisse faire de la section du Pubis une méthode universelle et également salutaire pour tous les cas où la mauvaise conformation du bassin s'oppose à l'accouchement, doit-on la rejetter entièrement? ce le résultat des expériences dont nous venons de parler n'annonce-t-il pas qu'elle pourroit être utile au moins dans quelques uns? je pourrois le penser sans faire le désaveu de ce que j'ai soutenu publiquement contre cette méthode; puisque je me suis borné à prouver son inutilité, d'après un seul pouce d'écartement, lors que le détroit supérieur est resserré au même point, que celui des femmes qui ont fait le sujet des observations de Mrs. Roumain, la Roche, et Million*. D'ailleurs les hommes ne doivent pas tenir à leur opinion quand elle peut être contraire au salut de quelqu'un plus ou

§. LXIII. Si on connoissoit d'après une expérience suivie les accidens qui peuvent résulter de la déchirure des Symphises Sacro-iliaques, il seroit aisé de fixer les cas où cette nouvelle opération pourroit convenir, car il est bien certain qu'elle peut, dans plusieurs, rendre le bassin trop serré, perméable aux fœtus, et on ne peut alors lui objecter que les accidens pour le sujet seroient jamais plus grands que

(*) Le plus grand de ces bassins a eu quatre pouces neuf lignes depuis dans le détroit supérieur et le plus resserré trois pouces et un quart seulement.

* nota que j'ai cité l'exemple de Mrs. Million quand j'ai lu mon observation à l'académie. j'ignorois

qu'elle ne le soit chez la femme Soucheo ; La Section du Pubis conviendroit toutes les fois que le Bassin seroit transversalement trop resserré, soit dans sa Partie Supérieure ou dans l'inférieure, soit à l'occasion de la mauvaise disposition des os mêmes, soit par des exostoses. Crepi convoloit fit l'opération cesarienne, elle pourroit convenir encore lors que le détroit Supérieur, applati de devant en arriere, présente au delà de deux Pouces et demi de Petit diamètre ; Peut être me dira-t-on que le forceps, dans ce dernier cas, merite la preference. S'il ne s'agissoit que d'extraire l'enfant, j'en conviendrois ; mais rien n'est plus incertain que suivie en se servant d'un pareil moyen, et je doute qu'on puisse en citer un seul qui ait été sauvé par cette methode ou qui y ait eu recours longtems. Dureste je prie d'observer que je ne propose, ni que je rejette la Section du Pubis, dans les circonstances que je viens d'exposer. Il y a beaucoup de choses à faire pour confirmer les avantages qu'on lui a attribués, plutôt que reconnus. Mes vœux se bornent ici à souhaiter qu'on fasse des nouvelles expériences qui puisse répandre plus de jour sur cet objet, afin que personne ne soit victime d'une Methode tant préconisée, si elle est mauvaise, ou ne soit privé du bien qu'elle peut produire, si elle merite les louanges qu'on lui a chantées. Mais ce n'est ni sur les animaux, ni sur le cadavre que l'on pourroit faire ces nouvelles recherches ; ce seroit sur des femmes vivantes condamnées à mort comme on l'a proposé, s'il on depuis quelques tems. en assurant à la prise la vie d'un certain nombre de ces Malheureuses, on épargneroit la sang d'un très grand nombre de Meres et d'enfans.

§. LXIV. — Quelques exemples d'enfans nés avant terme qui ont vécu aussi longtems que les autres, ont fait croire que l'accouchement prématuré seroit utile chez les femmes contrefaites, dont le Bassin est rétréci au point de ne pouvoir donner issue à celui de neuf mois et d'un volume ordinaire. Cette Methode n'est autorisée par aucune loi ; personne ne l'a encore recommandée par des écrits, au moins à ma connoissance, mais un Medecin qui a longtems professé l'art d'accoucher la recommandoit dans ses cours. avant de l'admettre ou de la rejetter il faut examiner s'il y a de la Parité entre l'accouchement qui se fait naturellement à un terme donné de la grossesse et celui qui est sollicité par l'art. Mais pour cela il seroit necessaire d'expliquer le mecanisme de l'un et de l'autre ; ce qui excederoit beaucoup les bornes d'un memoire déjà trop long. Nous ferons observer seulement que la difference qu'il y a entre ces deux espèces d'accouchemens est d'autant plus grande que la grossesse est plus éloignée de son terme Naturel. à Sept mois, par exemple, l'accouchement sollicité par l'art est toujours très long, très penible et très laborieux, parce que le col de la matrice a encore presque toute sa longueur naturelle, que ses fibres à peine preparées au développement, offrent beaucoup de resistance, et que les orifices ne peuvent s'ouvrir suffisamment qu'avec beaucoup de difficulté. Comme l'on n'excite les contractions de cet viscere que par une irritation mecanique, celle ci venant à manquer ces contractions se ralentissent et discontinuent peu de tems après. Si on ouvre les membranes, ou si elles se déchirent spontanement, avant que l'orifice ne soit assez ouvert pour le passage de l'enfant celui ci, bientôt privé du fluide qui le protegeoit, engagé quelquefois trop forte de l'organe qui le renferme, y sera comprimé si étroitement, qu'il périra souvent avant qu'il ait pu se frayer une voie assez large pour en sortir.

L'accouchement

§. LXV L'accouchement à terme de Sept mois est en général si difficile, et si fâcheux pour la mere ou pour l'enfant que on ne doit le solliciter que dans un cas extrême, où la vie des deux est en danger. comme dans le cas, par exemple, de perte violente, à l'occasion du placenta sur l'orifice de la Matrice, ou autrement. à huit mois il peut être un peu plus aisé et moins à craindre. mais dans les circonstances qui font le sujet de notre memoire ce seroit bien moins le terme de la grossesse qui devroit fixer l'époque de l'accouchement prematuré, si on l'admettoit, que le degré d'étroitesse du bassin, car elle est quelquefois telle que la sortie d'un enfant de huit mois même de Sept paroît tout aussi impossible qu'à neuf. si on ne se proposoit en avançant ainsi le terme de l'accouchement que de procurer une issue facile à l'enfant, il faudroit donc le procurer plutôt ou plus tard selon le degré d'ouverture du bassin. mais toujours le plus tard possible si on veut que l'enfant jouisse de la vie, ce ne seroit alors qu'après le septieme mois: car il existe bien peu d'exemples d'enfans nés à six mois qui aient vécu longtems. d'où il suit que l'accouchement prématuré ne pourroit être salutaire que dans le cas où le bassin auroit au moins deux pouces et demi de vrai diametre.

§. LXVI. Nous pensons qu'il est inutile de faire mention ici du regime que on a recommandé de faire observer aux femmes grosses dont le bassin est vicié, dans les vues de borner l'accroissement ou le volume de l'enfant que elles nourrissent dans leur sein; l'experience journaliere prouve que ce dernier n'est pas toujours en raison de la quantité ni de la nature des alimens que prend la mere. on a vu des femmes valetudinaires, mangeant et buvant peu, rejetter d'ailleurs tous les remedes prescrits, depuis pour ainsi dire l'époque de la conception jusqu'au moment de l'accouchement, avoir malgré cela un enfant très fort et très vigoureux.

qu'on ne les avrè chez la femme Souchot, la Section du Pubis conviendroit toutes les fois que le Bassin seroit transversalement trop serré, soit dans sa partie superieure, soit dans l'inferieure, à l'occasion de la mauvaise disposition des os même ou des exostoses, comme dans la femme qui fait le Sujet d'une des observations du chirurgien de crepi en Valois sur l'operation cesarienne; elle conviendroit encore quand le détroit superieur, applati de devant en arriere, presenteroit au delà de deux pouces et demi de largeur. peut être me dira t'on que le forceps dans ces cas merite la preference. s'il ne sagissoit que d'extraire l'enfant, j'en conviendois et je ne formerois nul doute à ce sujet. mais rien n'est plus incertain que savoir en se servant d'un pareil moyen quand le petit diametre de ce détroit n'a que trois pouces moins un quart, par exemple, et je ne crois pas qu'on puisse en citer un seul qu'on ait amené vivant par cette methode ce qui y ait survecu long tems. au reste je prie d'observer que je ne propose ni que je rejette la Section du Pubis dans ces circonstances exposées. il y a beaucoup de choses à faire pour confirmer les avantages qu'on lui a plutot attribués que reconnus. mes vœux se borneront à ce que cette Section fasse des nouvelles experiences qui puissent repandre plus de jours sur cet objet afin que personne ne soit victime d'une operation tant preconisée, si elle est mauvaise, ou ne soit privé d'un bien qu'elle peut produire si elle merite les louanges qu'on lui a données. mais ce n'est ni sur le cadavre ni sur les animaux qu'il faudroit faire ces experiences, ce seroit sur des femmes condamnées à mort comme on l'a deja proposé depuis quelques tems; il ne sagit plus de chercher à quel point on peut éloigner les os pubis, ni de fixer les idées sur la réunion de leur Symphise divisée; on sçait à quoi s'en tenir sur ces deux points. il faut s'assurer des effets qui se passent, dans cet ecartement, du côté des Symphises Sacro-iliaques, sur la femme en travail, et des accidens qui doivent en être la suite. en assurant à ce prix la vie d'un certain nombre de criminelles, si quelques medecins ou chirurgiens osoient tremper les mains dans leur sang, on épargneroit celui d'un bien plus grand nombre de meres et d'enfans, dignes de la plus grande consideration.

Quelques exemples d'enfans nés avant terme qui sont parvenus à un âge très avancé, ont fait croire que l'accouchement prematuré seroit utile chez les femmes ~~contractées~~ que la mauvaise conformation du bassin met dans l'impossibilité d'accoucher heureusement au terme de neuf mois. Cette Methode, dont l'abus seroit des plus dangereux, n'est autorisée par aucune loi, et personne, au moins à ma connoissance, ne la recommandé dans ses ecrits. un Medecin Philosophe qui a long tems professé l'art d'accoucher, la preconisoit fort on dans ses cours et se flattoit l'avoir mise en pratique dans des cas, ou tout autre ~~temporiseur~~ se seroit abstenu d'y avoir pensé, ce précepte, conservé par un de ses disciples, se trouve consigné dans une these, dediée à un ministre qui a long tems surveillé à la pureté des mœurs, et à la sureté publique. elle a été soutenue aux ecoles de Montpellier le 2 Juillet 1776 par Mr. chandon élève de Mr. alphonse leroi sous le titre an in ~~partu~~ omni partu, praegnantis vitam servare possit obstetricans expertus? avant d'admettre

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ou de condamner une pareille ressource, il faut examiner s'il y a de la vérité dans
l'accouchement qui se fait naturellement à un terme donné de la grossesse, et celui qui
qui seroit sollicité par art. mais comme il seroit nécessaire pour cela, de expliquer
le mécanisme de l'une et de l'autre espèce, ce qui excederoit beaucoup les bornes d'une
mémoire déjà trop long, nous ferons observer seulement que la différence qu'elles
présentent doit être d'autant plus grande que la grossesse est plus éloignée de son
terme naturel. à sept mois, par exemple, l'accouchement sollicité par l'art
sera toujours très long, très pénible et très laborieux; parce que le col de la matrice
a encore presque toute sa longueur naturelle, que ses fibres, à peine préparées
au développement, offrent beaucoup de résistance que les orifices ne peuvent
s'ouvrir qu'avec une extrême difficulté, comme l'on n'excite la contraction de la viscère que par une irritation mécanique, celle-ci venant
à cesser, l'action ne tardera pas à diminuer et à s'affaiblir autant. si on ouvre
les membranes pour donner issue aux eaux, ou si elles se rompent déchirent
spontanément avant que l'orifice ne soit assez ouvert, l'enfant, bientôt privé
du fluide qui le protégeoit en quelque sorte contre l'action trop forte de l'organe
qui le contient, y sera bientôt comprimé si étroitement qu'il y périra avant
qu'il ait pu se frayer une route suffisante pour en sortir. peut être objectera
t'on qu'il seroit aisé de prévenir ces obstacles, en relâchant le col de la matrice
par le moyen des bains, des injections mucilagineuses &c. j'ai vu beaucoup d'enfans
naître vivans à ce terme et plusieurs d'entr'eux dans des circonstances, qui devoient faire
devoient faire regarder à certains égards l'accouchement comme très naturel, aucun
de ces enfans n'a survécu longtems à sa naissance. d'où je conclud qu'il y a trop
peu à compter sur la viabilité de l'enfant à ce terme de sept mois, pour chercher à exciter
sa sortie; d'ailleurs elle est toujours tellement à craindre pour la mère, quand des
causes accidentelles la déterminent qu'on ne doit la solliciter que dans un cas extrême
où la vie de l'une est en danger, comme dans le cas d'hémorrhagie considérable
à l'occasion de la présence du placenta sur l'orifice de la matrice. à huit mois
je y auroit peut être un peu moins d'inconvéniens pour l'une et pour l'autre; l'enfant
étant beaucoup plus fort; pourroit naître avec des meilleures espérances: mais
si on admettoit l'accouchement prématuré, dans toutes les circonstances qui font le sujet
de cette mémoire ce seroit bien moins, le terme de la grossesse où l'enfant est viable
consulter pour fixer l'époque à laquelle le degré d'étroitesse du bassin: car elle est
quelquefois telle, que la sortie d'un enfant de huit mois même de sept, seroit
tout aussi impossible que celle d'un enfant à neuf. si on ne vouloit qu'épargner
à la mère une opération dangereuse qu'on a faite jusqu'ici, il faudroit donc la
délivrer plutôt ou plus tard selon la largeur du bassin: ce seulement à très le
septième mois si on conçoit quelques espérances du côté de l'enfant. mais alors
cette méthode ne seroit salutaire que dans les femmes dont le bassin auroit au
moins deux pouces et demi de petit diamètre. dans les bassins dont j'ai parlé au
paragraphe XIII, l'accouchement n'auroit pu se faire autrement de six mois puis-
qu'ils n'offroient qu'un pouce de petit diamètre. une femme, que la mauvaise
conformation du bassin avoit déjà mis deux fois dans l'impossibilité d'accoucher
seules, et que j'avois délivrée au moyen du forceps d'deux enfans morts, fit une fausse
pas sur la fin du huitième mois de sa 3.e grossesse. ce qui donna lieu à la rupture
des membranes et à l'écoulement des eaux: les douleurs se firent sentir peu de jours
ou quelques heures après; elles augmentèrent insensiblement, et redevinrent très fortes
que le lendemain. je pensois que l'enfant sortiroit sans autres secours et je regardois
la circonstance

la circonstance qui avoit déterminé ce travail comme des plus heureuses. mais malgré l'instantité du travail, soutenu pendant l'espace d'environ Douze heures, la tête ne s'engagea nullement dans le bassin de sorte que j'fus obligé de l'aller chercher au-dessus du detroit Superieur avec les forceps. L'enfant n'eut pas un sort plus heureux que les premiers et ne nous donna aucun signe de vie. Cette observation prouve que l'accouchement autour du huit mois peut offrir les mêmes difficultés qu'au terme le plus naturel.

Nous pensons qu'il est inutile de faire mention du regime qu'on a recommandé de faire observer aux femmes grosses dans le bassin en vue dans les vues de borner l'accroissement ~~et~~ de prevenir le volume de l'enfant à qu'elles renferment dans leur sein. L'experience journaliere prouve que ce dernier n'est pas toujours en raison de la nature et de la quantité d'alimens que prend la mere; on a vu des femmes d'un petit Diametre Mangeant et buvant peu rejetter d'ailleurs par le vomissement la plus grande partie de ce qu'elles prenoient depuis l'époque de la conception jusqu'à celle de l'accouchement, et avoir malgré cela des enfans bien fort et bien nouris. tandis que d'autres qui avoient a peine rencontré assez d'alimens pour satisfaire à la voracité de leur appetit en ont donné de très petits.

Fin

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE